

Philosophie et Société

Le confort contre le courage ?

Compte-rendu de la rencontre du 21 mai 2015

Introduction

Version 1 du 22-5-15

Que fait de nous le confort ?

Le confort et au-delà

Nos sociétés occidentales modernes sont non seulement parvenues à pouvoir offrir un niveau de **confort** incomparable (nourriture, chaleur, protection...)

Mais elles sont à même de proposer un au-delà du confort qui assurerait **l'absence de soucis et de risques**, une sorte de lévitation dans un présent amorti de toute surprise et de tout chagrin. (Assurance et virtuel...)



Le confort étouffe le désir

Le confort est un état dans lequel nos **besoins de base** sont satisfaits.

A un stade supérieur, il se caractérise par une **tranquillité** psychologique, intellectuelle, morale qui est obtenue par le rejet de toute préoccupation.

A l'extrême, le confort, c'est un état **sans désir**, il ne nous manque rien.

« La vie oscille comme un pendule de la souffrance (le désir) à l'ennui » comme l'a bien dit le philosophe **Arthur Schopenhauer** (1788-1860). (*1)



Une société de l'offre

Dans des sociétés de consommation comme les nôtres, où le désir tend à disparaître, il importe donc de créer sans cesse de nouveaux **désirs** qui vont dès lors devenir de plus en plus futiles.

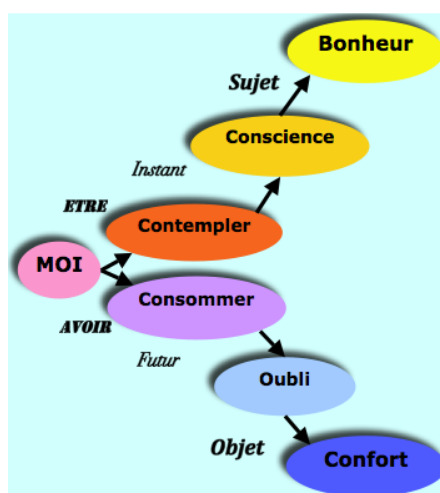
La **surabondance d'offre**, loin de mettre en appétit provoque une satiété, une indolence, une **anesthésie** de la curiosité, de l'étonnement vis-à-vis du monde.



Le confort, non le bonheur

Le **confort** est au fond le substitut que notre société désenchantée propose en lieu et place du **bonheur** qu'elle promet, mais qu'elle ne peut garantir.

Pour éloigner de nous la **conscience** de notre sort tragique, il nous est proposé une abondance d'objets réels et virtuels destinés favoriser l'**oubli de soi** et ainsi nous priver de la capacité à saisir l'importance de l'instant présent.



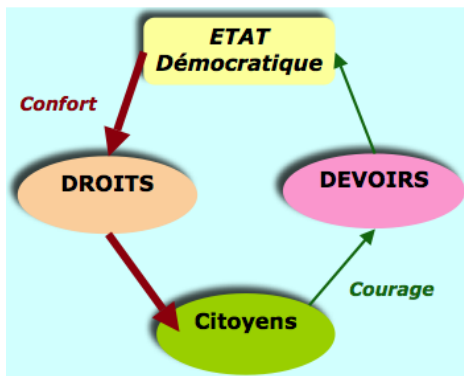
Les droits avant les devoirs

Dans les démocraties, les droits de la personne sont **garantis** (égalité, liberté, propriété, sûreté, résistance à l'oppression).

Un ensemble de droits sociaux y sont également **affirmés** sans être garantis (santé, scolarité, emploi, logement).

Les citoyens ont dès lors tendance à mettre en avant ces droits en négligeant leurs **devoirs** (respect des lois, des autres et de la nature).

Il en résulte une attitude générale de **passivité** et d'abandon à l'Etat.



Que fait de nous le courage ?

Commencer

Pour le philosophe **Vladimir Jankélévitch** (1903-1985) : « Les courageux ont l'art de commencer ». Car le courage relève de la **décision pure** qui fait origine.

Le courage est ainsi moins une vertu que **condition de réalisation** des autres vertus. Il est impossible de se dire courageux, il faut simplement **l'être** dans l'instant.

C'est comme si l'acte **précédait** la décision. (*2)



Le courage nous fait sujet

On ne peut pas **déléguer** le courage à quelqu'un d'autre. C'est par l'acte courageux que nous accédons à notre **sujet**.

Le courage, c'est de ne pas avoir peur de sa peur.

C'est à la fois un acte qui nous **échappe** et qui nous **fonde**.

C'est l'exigence d'un **rendez-vous** avec soi-même. (*3)



Recommencer et continuer

Les courageux sont ceux qui **recommencent**.

Il faut **s'entraîner** pour ne pas perdre le courage.

C'est un recommencement qu'il faut **recommencer**. (*3)

Pour l'écrivain **Samuel Becket** (1906-1989) « Il faut dire des mots, tant qu'il y en a, il faut les dire, jusqu'à ce qu'ils me trouvent, jusqu'à ce qu'ils me disent... **Il faut continuer. Je ne peux plus continuer, je vais continuer...** » (*4)



Modestie et simplicité

Le courage est **sans victoire**, mais il est une victoire sur soi-même. Le courage est sanctifié non par la réussite, mais par **l'intention**.

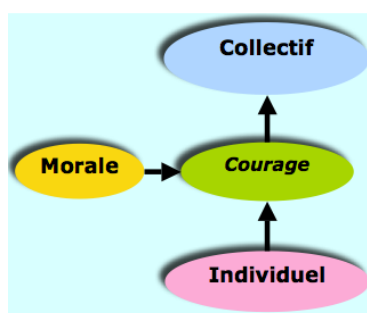
Ce qui est fait reste à faire, on ne peut pas **capitaliser** ce qui est fait. Il s'agit d'être simplement et authentiquement **soi**, d'être tout entier dans ses actes, de **devenir** ce que l'on est déjà et non pas de se demander quelle est la tâche de l'homme. (*5)



Sans morale, pas de courage

Le **sens** est le moteur de l'action du courage. Car c'est au nom d'une **morale** qui nous dépasse et au nom de cela seul que l'action courageuse peut se révéler.

Il n'y a pas de courage pour défendre le PIB ou le pouvoir d'achat, mais il y en a en faveur de **l'homme**, de la **liberté** et de la **justice**...(*3)



Le travail, un monde sans courage

Pour le philosophe allemand **Axel Honneth** (né en 1949) : le monde du travail destitue l'individu du droit de citoyen.

L'aliénation s'y produit au moyen de l'instrumentalisation par le capitalisme du désir d'épanouissement de chacun.

Les principes d'émancipation y sont travestis en principes de **domination**.
Les salariés reconvertis en **entrepreneurs d'eux-mêmes** sont prêts à supporter toutes les contraintes et le manque de courage s'y fait cruellement sentir. (*6)

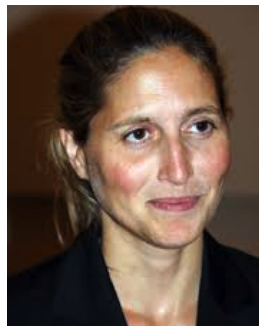


Sans courage, pas de démocratie

Pour la philosophe **Cynthia Fleury** (née en 1974) : s'il est vrai que le courage est **individuel**, car c'est l'épreuve d'une solitude, par contre il ne peut y avoir de courage durable que **collectif**, sinon les courageux isolés seraient sacrifiés.

Par son courage, l'individu **alerte** la société, celle-ci doit ensuite prendre le relais et **protéger** les courageux, les lanceurs d'alerte en particulier.

Chacun pour sauver la cité doit être son **propre chef**. (*3)



Plaire et divertir

Le courage en politique, c'est de transformer le destin en **chance**. Au lieu de cela, le politique ne gouverne plus que par le **plaire** et le **divertir** et suit le plébiscite des **sondages**...

La **vertu** est constitutive de la République, elle est le pilier moral de l'acte politique, mais le politique est sous influence de l'appétence de la **corruption**...

Le peuple également glisse dans la **facilité** qui est un manque de courage face au déshonneur et à la **défiance** vis-à-vis des élites. (*3)

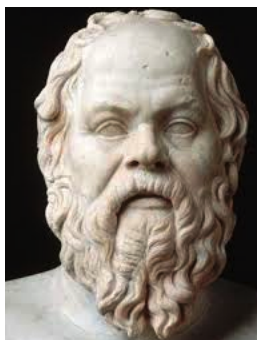


Cohérence du courage

Socrate est l'exemple même de l'homme courageux car il pratiquait à la fois :

- La « *parrésia* », le **dire vrai**, où ni le faux, ni l'opinion, ni l'apparence n'ont de place. Ce discours suppose l'adéquation de ce **que vit** le sujet et de ce **qu'il dit**, de l'*éthos* et du *logos*, car le dire vrai sur le **monde** est inséparable d'un dire vrai sur **soi-même**. Cela lui vaudra d'être condamné à mort.

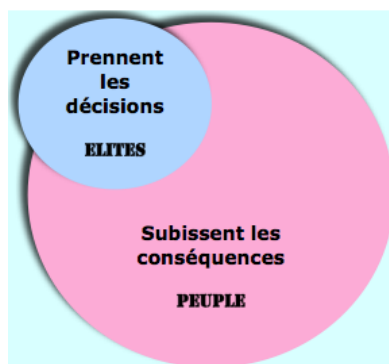
• « *L'adoxia* », le **dépouillement**, le désintéressement du pouvoir, de la puissance, des honneurs et de la corruption. (*3)



Pas de courage dans la procédure

Pour **Victor Hugo** (1802-1885) : l'**électoratisme** en confinant la démocratie à son seul aspect procédural, la nie. Seule la **qualité** de la décision démocratique crée sa vraie légitimité. « *C'est du droit de tous les faibles que se compose le devoir de tous les forts* ». (7*)

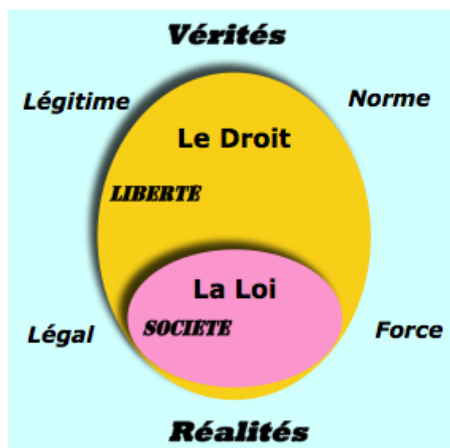
Pour le philosophe **Jürgen Habermas** (né en 1929) : la légitimation démocratique est un besoin. Des déficits se font sentir chaque fois que le cercle des personnes qui participent **aux décisions** ne recouvre pas celui de ceux qui en **subissent** les conséquences. (*8)



Le droit, non la loi

Le courage est de démasquer la supercherie qui fait passer la loi pour le **droit**, le légal pour le **légitime**, la force pour la **norme**.

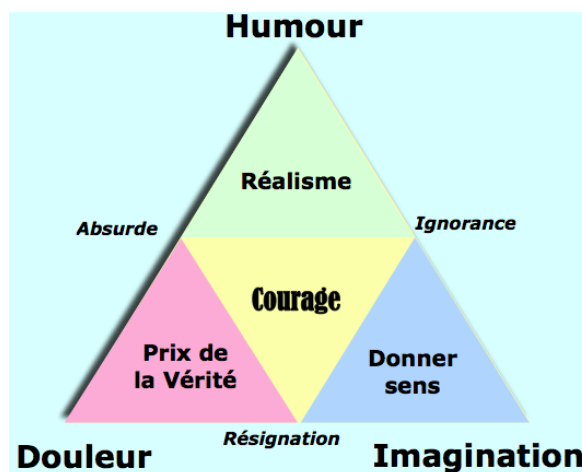
Pour **Victor Hugo** : « Le droit parle et commande du sommet des **vérités** ; la loi réplique du fond des **réalités** ; le droit se meut dans le **juste**, la loi se meut dans le **possible** ; le droit est divin, la loi est terrestre. Ainsi la **liberté**, c'est le droit ; la **société**, c'est la loi. » (*9)



Faire face au réel

Le courage incarne les trois manières de se tenir face au réel :

- **L'imagination vraie** qui est le fait d'inventer le réel sans le fuir, l'orienter, lui conférer un sens.
- **Le prix de la douleur** qui est le prix donné à la vie qui vaut d'être vécue. La vérité est une expérience douloureuse.
- **La force comique**, c'est-à-dire l'humour qui perçoit que la vérité, c'est trop de lumière et les hommes trop peu d'ouverture. (*3)



Face à la mort

Le courage, c'est apprendre à mourir à travers la mort des autres et **continuer** néanmoins. Vivre demande une préparation, donc un apprentissage ou une accoutumance, mais on **n'apprend pas à mourir**, car on n'apprend pas ce qui est d'un **tout autre ordre**.

Ce que la mort exige, c'est une **préparation sans préparatifs**.

Le courage est d'apprendre qu'il n'y a de certitude que dans **ce qui reste à faire et maintenant**. (*10)

Discussion :

Pouvons-nous identifier une origine au choix que nous avons fait d'aller plutôt vers l'avoir que vers l'être, vers le confort plutôt que vers le bonheur ?

- . Nous avons fait preuve d'une grande passivité dans l'après-guerre vis-à-vis de choix de société.
- . Beaucoup avaient connu l'inconfort ou en avaient eu le témoignage par leurs parents. Il y avait donc un fort désir allant dans le sens de l'amélioration du confort.
- . Les fameuses années dites « les trente glorieuses » traduisent une réaction de rejet des restrictions dues à la guerre.
- . C'est aussi l'époque où la publicité, la télévision sont en plein essor et il devient possible d'insuffler à des populations entières des envies de consommation se substituant à des années de pénurie.
- . C'est une voie de facilité, de moindre effort à l'époque, que d'aller vers ce dont on avait toujours été privé, car même avant la dernière guerre, les conditions de vie furent également difficiles.
- . Dès le XIX^e siècle, la révolution industrielle, avec la maîtrise de la puissance mécanique a ouvert la voie à la possibilité de fabriquer en masse des objets divers. Il s'est alors produit un glissement allant d'une multitude de productions artisanales indépendantes et autonomes vers des grandes unités de production capables d'imposer leur loi à des consommateurs désunis et dépendants.
- . L'occident dans son ensemble a fait un choix dicté par l'écoute et la satisfaction des désirs. D'autres choix ont été faits, en particulier en orient, visant à contrôler les désirs, rechercher la compassion avant la compétition, le long terme avant le court terme, c'est le cas du bouddhisme en particulier.

. Attention car le bouddhisme avec son organisation religieuse a mis en place une sorte de féodalisme qui voit les paysans travailler dur pour subvenir à leurs besoins mais aussi à ceux des moines et de leurs monastères. C'est le labeur des paysans qui permet aux moines de méditer !

Peut-on bien vivre avec moins de confort ? Du point de vue physique et du point de vue psychologique ?

. Le confort n'est pas entièrement négatif, c'est un ensemble de conditions sans lesquelles la survie n'est pas possible. Un confort minimum est donc nécessaire, ce n'est que vis-à-vis d'un confort extrême qui s'apparente alors à du gaspillage, que l'on peut être critique.

. Ce qui cause problème, c'est la recherche d'un « toujours plus » qui voit les plus riches être ceux qui sont aussi les plus avides. Ce processus de consommation continue, donc d'accaparement des ressources, encouragé par la publicité, n'a pas d'avenir, il nous conduit à une impasse. Il se traduit aujourd'hui par un désir d'enrichissement à tout prix, un affairisme, mais la richesse ne conduit pas nécessairement au bonheur.

. Le confort évolue avec le temps, nos exigences actuelles sont beaucoup plus grandes qu'il y a vingt ans, mais on ne peut pas dire que cet accroissement de confort se soit traduit par plus de bonheur, nous avons même comme l'impression du contraire.

. Certains prétendent que les hommes préhistoriques avaient plus de temps libre que nous, se peut-il que bien qu'ayant eu moins de confort que nous, ils aient été plus heureux que nous ?

. L'ultra-consommation, dopée par l'Internet, rend les objets accessibles sans contact avec les autres. L'acte marchand s'est déshumanisé et nous renvoie à une plus grande solitude.

. Le « toujours plus » de confort a pour conséquence le toujours plus de travail pour pouvoir s'offrir les derniers objets en vogue. Nous sommes bien dans un processus d'aliénation de notre bon sens. Moins consommer en prenant conscience de ce qui est en jeu, peut alors apparaître comme un moyen de reprendre le contrôle de soi dans un environnement incontrôlé.

Quand on est dans le confort et l'abondance, peut-on encore prétendre approcher la simplicité et le bonheur ?

. Le bonheur est indépendant du confort. Certaines populations très démunies en Inde sont joyeuses, ce qui n'est pas le cas de la majorité des habitants de la région parisienne.

. Il est possible de parcourir simultanément les deux chemins, celui de l'être et celui de l'avoir, mais à condition d'être pleinement conscient des enjeux.

. L'expérience d'une grave maladie permet de relativiser, la santé apparaît alors comme à elle seule le plus grand bien qu'il nous soit donné d'avoir. Toutes les autres possessions se retrouvent alors reléguées au rang d'accessoires.

. Quand on est dans la pauvreté, ou que l'on risque d'y tomber, ce qui est bloquant, c'est la peur.

Ce confort qui est assez généralisé est-il à l'origine du sentiment de désenchantement du monde qui nous envahit ou en est-il la conséquence ?

. Nous avons le sentiment que le progrès, la science sont illusoire et illégitimes pour assurer notre sécurité et notre bonheur. Dans un monde fini, la recherche du « toujours plus » n'a aucun sens. Le désenchantement est né du sentiment que nos enfants ne pourront pas vivre aussi bien que nous.

. Les générations futures devront faire autrement en prenant le problème différemment.

. La vie dans les campagnes a évolué moins vite que dans les villes, l'esprit de consommation y a fait moins de ravages, peut-être parce que le lien avec la nature y est resté plus marqué.

. Il n'empêche que l'on a vu à certaine époque, les paysans vendre leurs meubles en bois pour acheter des meubles en formica, ce qui donnait l'impression d'être plus moderne, d'être comme les autres, ce qui en dit long sur le pouvoir d'attraction de la publicité et la contrainte de conformité de la société sur les individus.

Le confort est-il le nouvel opium du peuple au lieu et place de la religion ? Est-il un anesthésiant ?

- . Nous avons été au-delà du confort, dans un aveuglement total.
- . Nous sommes inconscients du prix que nous payons pour ce confort qui nous vampirise.
- . Visiter la chambre d'un enfant aujourd'hui est édifiant. Une quantité surprenante de jouets y séjourne, sans que l'enfant manifeste un grand intérêt pour cette accumulation. A l'inverse, il suffit parfois d'un morceau de bois, d'un clou, d'une boîte pour le passionner durant des heures.

Pourquoi une telle disparition du courage dans le domaine du travail ?

- . L'aliénation dans le travail, ce sont d'une part des cadres contraints de travailler sur des durées inadmissibles, même chez eux, au détriment de leur vie privée et ceci jusqu'à l'épuisement et d'autre part des travailleurs dans des situations de plus en plus précaires et poussés dans la pauvreté.
- . Il ne faut pas généraliser cette situation d'aliénation du travail, il y a encore des gens qui sont heureux dans leur travail, mais néanmoins il y a bien une tendance de fond d'une dégradation des conditions de travail.
- . La réforme des 35 heures a eu pour conséquence de pousser les employés à travailler plus, moins longtemps. L'augmentation de la productivité a compensé la réduction de la durée du travail.
- . La mondialisation de son côté a provoqué une mise en concurrence entre les travailleurs du monde entier, il en est résulté une dégradation considérable des conditions de travail pour accroître encore la productivité de chacun.
- . De ce fait chacun est maintenant en concurrence avec tous les autres, l'individuel prime sur le collectif et les solidarités entre travailleurs ont régressé car la menace du chômage pèse désormais au-dessus de la tête de chacun.
- . Le courage collectif s'est effacé, y compris au niveau des syndicats qui désormais se concentrent sur la défense de l'acquis de ceux qui sont encore en situation, au détriment des chômeurs et précaires de toute sorte.
- . A la différence de l'Allemagne et de l'Angleterre qui ont préféré précariser le travail et avoir moins de chômage, en France nous avons donné du confort au chômage en en ayant plus. Ce choix étouffe le courage.
- . Le courage dans le travail, aujourd'hui, c'est effectivement l'entraide entre travailleurs alors que tout est fait pour les diviser (Cf le film Rosetta des frères Dardenne).
- . Les Japonais bénéficient d'une situation de plein emploi, mais ils le paient au prix fort, celui d'une grande aliénation, qu'ils acceptent mieux que nous mais aussi d'un fort taux de suicide (18,5 pour 100 000 h contre 12,3 en France, mais 29 en Corée du Sud).

Le manque de courage dans le domaine politique est-il le résultat d'une impuissance (dilution du pouvoir) ou d'un dévoiement démocratique : se faire élire serait plus important que d'exercer le pouvoir ? (électoratisme plutôt que gouvernement de la Cité)

- . Le courage en politique, c'est de tenir bon quand une loi est légitime, ainsi celle sur la taxe carbone. Il a suffi de quelques manifestations, violentes il est vrai, pour abandonner tout un dispositif de portiques pour contrôler les poids lourds. Ce manque de courage va coûter 839 millions d'Euros aux contribuables pour dédommager l'entreprise qui avait été désignée.
- . Il n'y a pas que le manque de courage des politiques, il y a aussi celui des citoyens. Ainsi dans le vote, on voit des candidats ayant été condamnés qui sont réélus et le vote manifeste une crainte du changement, les candidats extrêmes ou différents étant exclus systématiquement. Seule la Grèce a osé voter différemment, mais uniquement lorsqu'elle a été au plus profond de la crise.
- . Alors que l'ex-directrice de l'INA suspectée d'abus de bien social a été réintégrée au Ministère de la Culture, demandons-nous qui est prêt à refuser de payer sa redevance audiovisuelle en guise de protestation ? Là serait le courage politique des citoyens.

- . La politique est trop dans le court terme et de plus les citoyens ne jugent leurs candidats à élire que sur l'image, de cette façon, le système électoral sélectionne les meilleurs candidats, mais pas les meilleurs hommes et femmes d'Etat.
- . L'abstention est devenue majoritaire, ce qui témoigne du divorce profond entre citoyens et représentants élus, pourtant les votes blancs qui sont des votes protestataires ne sont toujours pas reconnus.
- . L'obligation de voter n'apporterait rien car de nombreux électeurs sont insuffisamment informés.
- . Dans certains pays, il est nécessaire d'être syndiqué pour bénéficier d'un avantage acquis par la lutte syndicale.

Sommes-nous atteints du syndrome romain ? Du pain et des jeux pour calmer le peuple, ce qui aujourd'hui donne : hypermarchés, jeux du stade et jeux vidéo ?

- . Quand ce ne sont pas le pain et les jeux qui agissent comme modérateurs sociaux, ce sont les religions, ainsi de la religion chrétienne entre les Romains et nous !

Le confort, avec l'assoupissement qu'il provoque signe-t-il la disparition du courage ?

- . Le confort est un état qui vient à nous, que la société nous offre sur un plateau, alors que dans le courage, on n'en connaît pas l'issue, le courage est sans visibilité sur son avenir, il est incertain.
- . Nous sommes parvenus au sommet du confort, c'est-à-dire que nous avons beaucoup à perdre dans des changements, de ce fait notre courage est au plus bas, nous sommes donc dans une situation très critique.
- . Il faudra un nouveau cycle qui inverse le trop plein de confort et libère à nouveau le courage. Il faudra plus de discernement des enjeux.
- . « On ne peut répondre de son courage quand on n'a jamais été dans le péril » – F de la Rochefoucauld).

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Ce n'est pas la peur qui est l'opposé du courage, c'est bien le confort.
- . Plus on a à perdre, comme dans notre société actuelle, moins on a de courage, au contraire plus on a à gagner, parce que l'on est démuné, plus on est capable de courage.
- . Il nous faut apprendre à dissocier le confort de l'avoir, rechercher un confort sans le gaspillage.
- . Conserver un idéal, c'est l'assurance de pouvoir mobiliser à nouveau notre courage.
- . Le courage individuel n'est pas affecté par le confort, par contre il est vrai que l'on ne peut plus mobiliser le courage collectif.
- . « Le courage est la première des qualités humaines car elle garantit toutes les autres » – Aristote
- . « Il n'est point de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage » - Périclès

Références :

- (*1) Schopenhauer - Le monde comme volonté et comme représentation - PUF - 1966
- (*2) Vladimir Jankélévitch - Les Vertus et l'Amour - Flammarion - 1986
- (*3) Cynthia Fleury - La fin du courage - Fayard - 2010
- (*4) Samuel Beckett - L'innommable - Editions de minuit - 1953
- (*5) Vladimir Jankélévitch - Henri Bergson - PUF - 1959

- (*6) Axel Honneth - La société du mépris - La Découverte - 2008
- (*7) Victor Hugo - Napoléon le petit - Laffont - 1987
- (*8) Jürgen Habermas - L'Université dans la démocratie, démocratie de l'Université - 1967
- (*9) Victor Hugo - Le Droit et la Loi et autres textes citoyens - UGE - 2002
- (*10) Vladimir Jankélévitch - Quelque part dans l'inachevé - Gallimard - 1987